תקומה לתרבות ישראל


הארכיברים
שרותי ארכיב וגניזה
מס' שליפה: 18698768 רגילה
לקוח: הספרייה הלאומית בע"מ (חל"צ 7224
מחוז: כללי 1
מחלקה: אוספי הספריה 72240100
מיקום: 13-11-2828-4 גובה: 14 דרישה: 68482445
תיבה: 722424187-0937 תיק: 41
פרטים: 310048410
תאריכים מ: עד:
ספרורים מ: עד:
סיגנטורה: 2010C34505 פרטי הספר C 34505 2010
נתון נוסף: NLI-C-00513 אזור: ירושלים
עמוד 21 מתוך 78 תאריך הפקה 24/11/2020 09:54:12


הספריה הלאומית
S 2010 C 34505
OG 1400
Discours :
Cologna, Abraham Hai de, 175
C.
3100484-10

DISCOURS

PRONONCÉ

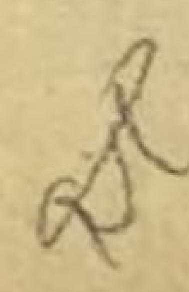
Dans le Temple de la rue Ste.-Avoye,

Le Dimanche 3 Décembre 1809,

A l'occasion de la Cérémonie célébrée en actions de graces pour l'Anniversaire du Couronnement de SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI, et pour la conclusion de la Paix entre la France et l'Autriche;

Par Mr. ABRAHAM COLOGNA,

Membre du Collége Electoral des DOTTI *du Royaume d'Italie, Grand Rabbin du Consistoire Central des Israélites.*



DISCOURS

PRONONCÉ dans le Temple de la rue Sainte-Avoye, le Dimanche 3 Décembre 1809, à l'occasion de la Cérémonie célébrée en actions de graces pour l'Anniversaire du Couronnement de SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI, et pour la conclusion de la Paix entre la France et l'Autriche ;

Par M. ABRAHAM COLOGNA, *Membre du Collége Électoral des* Dotti *du Royaume d'Italie, Grand Rabbin du Consistoire Central des Israélites.*

La Justice et la Paix se sont embrassées.
Pse. 85. *Vul.* 84. *v.* 11.

QUE l'homme n'a que trop souvent des motifs pour connaître sa faiblesse, et pour baisser son front devant l'Éternel !

Je ne parlerai pas ici des défauts visibles, qui sont le partage de la créature ; je veux remarquer son imperfection dans des traits qui paraissent témoigner la sublimité de ses conceptions.

J'en appelle à l'éloquence, qui s'est trouvée tant de fois embarrassée pour célébrer les bienfaits du Très-Haut.

J'en appelle à tout cœur humain, toujours incapable de les sentir suffisamment pour les bien apprécier ; j'en appelle enfin à ces ames

reconnaissantes et pieuses, qui ont fait à Dieu l'aveu sincère de leur incapacité de se pénétrer d'une gratitude qui approche des traits de sa bonté.

Notre Père Jacob , à qui la présence du plus grand danger n'inspire qu'un souvenir reconnaissant de tous les bienfaits obtenus précédemment, parle à Dieu en ces termes : « Je me sens » trop faible, ô Seigneur, pour apprécier toutes les faveurs que » tu as accordées à ton serviteur. » (*Genese , chap.* 32. *v.* 11.) Et l'ame de David brûlant du desir de donner une plus forte impulsion à sa reconnaissance, ne sait recourir qu'à une réticence sublime : « Quel tribut, dit-il, quelles actions de graces pourrai-je » rendre à mon Créateur , qui m'accable de ses bienfaits. » (*Pse.* 116. *Vulg.* 115. *v.* 12.)

Mes chers Frères , je sens aussi-bien que chacun d'entre vous, que la vérité que je viens d'exposer n'est qu'un principe très-connu, mais vous conviendrez que, dans toute circonstance , on peut rappeller avec avantage d'anciennes vérités.

Chers Israélites, d'après cette considération , fixons nos regards sur ces événements heureux, qui forment l'objet de la cérémonie religieuse de ce jour, et nous serons plus que jamais intimement convaincus, que la plus vive gratitude, dont nos cœurs sont pénétrés , est infiniment au-dessous de ce que nous devons à la bonté éternelle. O concours ravissant et à jamais mémorable d'un double sujet d'allégresse ! l'Anniversaire du Couronnement du Héros qui nous gouverne, et le retour de la Paix du continent. « La Justice et la Paix se sont embrassées. »

Oui, mes chers Frères , personnifions-nous dans notre Saint Patriarche, adoptons-en les sentiments pieux, et répétons-en les expressions religieuses : « Seigneur notre Dieu , nous nous sentons » trop faibles pour apprécier toutes les faveurs dont vous nous » avez comblés. » En effet, quelle vue serait assez perçante,

quel esprit assez pénétrant pour saisir et pour embrasser l'immensité des bienfaits que la Providence a assurés à la France et à l'Europe entière en plaçant sur le trône l'homme unique, l'homme fait selon son cœur.

Comment dénombrer tous les maux auxquels a mis un terme pour toujours, le Gouvernement consolidé du Génie de notre siècle?

Comment rappeller toutes les sources intarrissables de prospérité publique et privée, que ce grand Prince a ouvertes à la France et à l'Italie?

Comment calculer les travaux immortels, auxquels s'est livré ce Monarque, pour relever les autels, pour accomplir le grand-œuvre de la liberté des consciences, pour régénérer les mœurs, pour créer la plus sage des législations, pour donner une nouvelle vie aux sciences et aux arts, pour réorganiser et perfectionner toutes les branches de l'Administration, pour assurer la tranquillité intérieure et extérieure de ses États, pour porter à son plus grand éclat la gloire nationale; comment, dis-je, calculer mille autres avantages dont jouissent ses sujets fortunés, graces à cet Être Suprême qui élève et qui dépose les Rois, et qui, par sa miséricorde, a orné de la couronne impériale le front de celui qui en est le plus digne?

Mes chers Frères, quelqu'imparfaite que soit l'esquisse que je viens de vous tracer, nos sentiments n'ont pas assez de vigueur pour recevoir toute l'impression, que déjà une simple ébauche est capable de faire sur nos cœurs, et moins encore pour nous pénétrer d'une reconnaissance, qui réponde à ce bonheur solide et universel, dont la Providence accompagne le règne immortel de Napoléon le Grand.

Mais eussé-je même le don précieux de l'éloquence, pourrais-je tenter avec succès de vous faire le récit fidèle de tant de mer-

veilles? Et pour lors ne sentirions-nous pas de plus en plus cette impuissance si naturelle au cœur humain, qui l'empêche d'élever sa gratitude à la hauteur des bienfaits dispensés par la main du Tout-Puissant ? Ah ! que tout est borné dans les êtres mortels, même jusqu'aux affections les plus vertueuses ; les ressorts de l'ame semblent perdre leur action au-delà de certaines limites, tandis que l'immensité caractérise les traits de la miséricorde divine : « Elle s'étend, dit le Roi-Prophète, au-dessus du ciel. » (*Pse.* 108. *Vulg.* 107. *v.* 5.)

C'est peut-être par ces motifs que, pour ménager notre faible sensibilité, Dieu lui-même par l'exemple de ses admirables institutions, nous a appris à borner à de certaines époques de l'année la célébration des événements mémorables ; aussi la nouveauté et l'appareil extraordinaire en frappant nos sens, nous aident à porter notre reconnaissance au degré le plus haut, dont l'humanité est susceptible.

Chers Israélites, vous le sentez, le bonheur de ce vaste Empire date du jour, où le Héros s'est déterminé à porter seul le fardeau du Gouvernement; et c'est aujourd'hui que tous ses fidèles sujets en célébrant l'Anniversaire de ce grand événement, en rendent au Très-Haut leurs humbles actions de graces, et tous lui en témoignent leur gratitude, autant qu'il est permis à des faibles mortels de suivre les traits d'une bonté infinie.

Que dans ce moment nos cœurs, chers Israélites, sont, si je peux ainsi m'exprimer, oppressés par l'abondance des faveurs de la Providence. O bonheur inattendu et inappréciable! Au milieu d'une guerre désastreuse, dont la fin semblait être encore si éloignée, l'Ange pacificateur descend du ciel, le Génie qui tient entre ses mains les destinées de l'Europe l'apperçoit, et inspiré par l'amour de l'humanité, et aidé par cette force, que Dieu donne aux grandes ames, il congédie sur-le-champ l'Ange

de la victoire; le Héros se dit : J'ai assez triomphé; et le continent est rendu au repos.

Paix adorable, fille céleste, don précieux de la munificence divine ! tu te présentes toujours entourée du brillant cortége de mille autres bonheurs; comme la guerre est l'urne fatale, où se trouvent renfermés tous les fléaux, de même tu es la coupe sacrée, qui contient tous les biens réunis; c'est-là l'image sous laquelle t'ont dépeinte nos Saints Docteurs : « Le vase de la Paix, ont-ils dit, est rempli de toutes les bénédictions célestes. » *(Talmud traité Okatzin , chap. 3.)*

Mais je cherche en vain de justes comparaisons, les paroles me manquent, et notre sensibilité s'épuise. Ame pieuse de David ! je te rends graces de nous avoir communiqué le secret ingénieux d'une éloquence insuffisante, et d'un cœur inondé des graces divines.

Auditeurs pénétrés des faveurs de la Providence ! répétez avec moi ces paroles sublimes du Poëte inspiré : « Quel tribut, quelles » actions de graces saurions-nous rendre à l'Éternel, qui nous » a comblés de tous ses bienfaits ? »

Grand Dieu ! ta Toute-Puissance, et le néant auquel nous appartenons, se manifestent par tes faveurs, comme les rayons de l'astre du jour témoignent à la fois et l'éclat de sa lumière, et la faiblesse de nos yeux.

Aussi, mon Dieu, tout cœur religieux frémit lors même qu'il se sent ému de la reconnaissance de tes bontés ; l'idée de ta Toute-Puissance effraye l'ame qui t'adore, lors même qu'elle entreprend de célébrer ta gloire, car tes œuvres portant toutes l'empreinte de ta grandeur, surpassent infiniment notre faible conception ; tu es, Seigneur, ainsi que nos ancêtres t'ont chanté : « Le Dieu redoutable au milieu des louanges qui te sont rendues. » *(Exod. chap. 15. v. 11.)*


Mais comme ta miséricorde égale ta Toute-Puissance, daigne recevoir nos humbles actions de graces, non telles qu'elles sont dues à ta bonté infinie, mais telles que nos faibles sentiments peuvent les offrir; daigne nous accorder ton secours puissant pour que nous restions fermes dans le chemin de la Vertu et de la Religion; daigne répandre tes bénédictions sur toute la surface du globe, inspirant à tous les Gouvernements un accord unanime pour une Paix solide et inébranlable; daigne sur-tout exaucer les ferventes prières, que nous allons t'adresser pour la conservation des jours précieux du GRAND NAPOLÉON, l'instrument de tes merveilles que nous célébrons aujourd'hui dans ce Sanctuaire, daigne le couvrir de ton égide, rends sa félicité égale à sa gloire, et fais jouir d'une prospérité parfaite et durable son Auguste Compagne et toute la Famille Impériale.

Ainsi soit-il.

AMEN.

A PARIS, de l'Imprimerie de la Veuve DELAGUETTE, rue Saint-Merry, N°. 22.





40

